

Pourquoi l'université s'arrête? Billet participatif

En ce 5 mars 2020 les facs et labos en lutte contre la Loi de précarisation et de privatisation de la recherche (LPPR) ont décidé de s'arrêter. Proposition d'un billet participatif pour en expliquer les raisons.

☐ Le présent billet formule une série de 10 premières propositions sur le modèle syntaxique de l'opposition entre un "Ils" et un "Nous" :

L'Université s'arrête parce qu'ils..... Nous

☐ J'invite chaque membre de la communauté d'enseignement et de recherche qui se sentirait impliqué dans ce "Nous" à formuler dans les commentaires de nouvelles propositions. Je les remonterai progressivement dans le billet. Je rappelle sous l'affiche d'Olivier Long deux extraits du discours de Simon Leys.

➡ **L'Université s'arrête** parce qu'ils ont fermé les portes de l'enseignement supérieur aux enfants des classes sociales les plus pauvres. Nous sommes l'*Université Ouverte*¹ et nous demandons la disparition de *Parcoursup*.

➡ **L'Université s'arrête** parce qu'ils ont créé 30% d'emplois précaires dans le supérieur et que la LPPR va encore les multiplier. Nous exigeons des postes de fonctionnaires titulaires et un plan de titularisation de tous les précaires.

➡ **L'Université s'arrête** parce qu'ils ont fait de l'excellence un concept vide. Nous travaillons à inventer et définir les concepts.

➡ **L'Université s'arrête** parce qu'ils ont tué la démocratie universitaire. Nous demandons l'abrogation de la loi LRU de 2007 et de la loi Fioraso de 2013 et une nouvelle loi électorale qui soit représentative des personnels et des étudiants.

➡ **L'Université s'arrête** parce qu'ils veulent financer les laboratoires uniquement sur appels à projets alors que 85% de nos dossiers sont refusés. Nous exigeons des crédits récurrents pour les laboratoires et nous refusons de passer plus de temps à chercher de l'argent qu'à faire de la recherche.

➡ **L'Université s'arrête** parce qu'ils ne cessent de nous mettre en concurrence et de nous évaluer. Nous refusons la compétition permanente dont toutes les études démontrent qu'elle ne favorise pas la recherche et qu'elle brise les équipes et la collégialité.

➡ **L'Université s'arrête** parce le management autoritaire dans tous les établissements a provoqué burn-out, harcèlements et suicides. Nous ne sommes pas des robots, ni des "ressources humaines",

¹ <https://universiteouverte.org/>

nous sommes des individus et exigeons le respect et les conditions de travail décentes qui sont dus à tous les salariés.

➡ **L'Université s'arrête** parce que la planète brûle. Nous demandons une liberté totale de recherche et tous les moyens nécessaires pour inventer les solutions scientifiques et techniques afin de lutter contre la crise écologique et le réchauffement climatique.

➡ **L'Université s'arrête** parce qu'ils veulent faire de l'université une entreprise comme les autres. Nous sommes un Service Public qui œuvre pour le bien commun.

➡ **L'université s'arrête** parce qu'ils ne sont pas l'université. **Nous sommes l'université.**



Grévons © Olivier Long

□ Deux extraits du discours prononcé par Simon Leys le 18 novembre 2005 à l'Université catholique de Louvain lors de la remise du doctorat honoris causa

UNE IDÉE DE L'UNIVERSITÉ

"Il y a quelques années, en Angleterre, un brillant et fringant jeune ministre de l'Éducation était venu visiter une grande et ancienne université ; il prononça un discours adressé à l'ensemble du corps professoral, pour leur exposer de nouvelles mesures gouvernementales en matière d'éducation, et commença par ces mots : 'Messieurs, comme vous êtes tous ici des employés de l'université...', mais un universitaire l'interrompit aussitôt : 'Excusez-moi, Monsieur le Ministre, nous ne sommes pas les employés de l'université, nous sommes l'université.' On ne saurait mieux dire. Les seuls employés de l'université sont les administrateurs professionnels, et ceux-ci ne "dirigent" pas les universitaires — ils sont à leur service."

"Un recteur d'université nous a engagés un jour à considérer nos étudiants non comme des étudiants, mais bien comme des clients. J'ai compris ce jour-là qu'il était temps de s'en aller."



L'auteur

Pascal Maillard

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.